

Paul Zawadzki (Univ. Paris 1/ GSRL-EPHE)

Introduction au séminaire du 19 octobre 2021 autour de :  
Paul-Laurent Assoun (Paris 7) "Sujet de l'inconscient et envers du lien social: le moment freudien et son avenir".

Pour cette première séance d'un nouveau séminaire nous avons jugé utile, avec François Bafoil, de commencer par quelques brèves notes de bas de pages afin de tracer quelques unes des perspectives qui feront l'objet d'un travail commun, à l'échelle de cette année et peut être davantage si nous en éprouvons le désir.

Nous sommes partis d'un triple constat.

1) Le premier est celui de l'affaissement du dialogue entre les sciences sociales et la psychanalyse<sup>1</sup> qui avait pourtant été assez vif en France jusqu'aux années quatre-vingt du XXe siècle. Si l'on cite souvent les historiens (Norman Cohn, Saoul Friedländer, Michel de Certeau...), ou même des sociologues (Roger Bastide...), la théorie politique n'était pas en reste. Qu'il suffise de rappeler le travail de Cornelius Castoriadis, ou de Claude Lefort, et plus largement, à l'actualisation dans les années 70 de la constellation de l'Ecole de Francfort à laquelle Paul-Laurent Assoun avait consacré un « Que sais je » en 1987.

On parle beaucoup du repli des identités sur elles mêmes, mais la clôture des disciplines sur elles mêmes n'en témoigne pas moins d'un morcellement de la pensée universitaire. A titre d'exemple, la coupure d'une partie de la science politique

---

<sup>1</sup> A cet égard n°37/2011 de *la Revue du MAUSS (Psychanalyse, philosophie et science sociale)* fait figure d'exception heureuse.

*mainstream* avec la tradition du questionnement philosophique est à cet égard aussi significative que l'effacement du dialogue des sciences sociales avec la psychanalyse.

2) Ce constat conduit au second point, positivement stimulant, à savoir la difficulté de penser la subjectivité à l'articulation du social-historique et du psychique. Cette difficulté est à la fois sérieuse et ancienne, pouvant travailler les œuvres les plus accueillantes à la psychanalyse<sup>2</sup>. Elle se pose d'une manière particulière dans l'Ecole française de sociologie qui, par méthode, écarte l'étude de la subjectivité comme celle de la psychologie individuelle<sup>3</sup>. Du côté des *sciences de l'esprit* à l'allemande, Dilthey, Simmel, Weber... les règles de la méthode prennent appui sur une autre épistémologie, soucieuse de restituer de manière compréhensive la subjectivité des acteurs sociaux, avec, néanmoins, des lignes rouges tracées notamment par Weber à l'encontre de Dilthey, ce que nous prendrons peut être le temps de discuter au cours de l'année

----- 3 -----

J'effleure ces questions épistémologiques pour en venir au 3<sup>e</sup> et dernier point. C'est que l'assèchement de la discussion entre sciences sociales et psychanalyse – « chaque discipline a repris ses billes et s'est retranchée dans sa tour d'ivoire ou sur son pré carré »<sup>4</sup> - semble dommageable pour la compréhension du social-historique qu'il s'agisse de l'aujourd'hui ou du passé proche, celui du XXe siècle.

Situation paradoxale d'ailleurs pour nous qui héritons historiquement de l'énigme du déferlement pulsionnel du XXe siècle qui s'est accompagné d'une recomposition du pouvoir des mythes politiques. Comme on sait Ernst Cassirer a des pages saisissantes sur son expérience des années trente lorsqu'il décrit ces « hommes éduqués, intelligents, honnêtes et loyaux » qui « abandonnent soudain le plus grand des privilèges humains. On les voit cesser d'être des agents libres et personnels » pour agir « comme des marionnettes »<sup>5</sup>. Même s'ils

---

<sup>2</sup> Voir récemment Florence Giust-Desprairies, « Entre psyché et social-historique, le chaînon manquant de l'intersubjectivité » in Vincent Descombes et Florence Giust-Desprairies (dir.), *Imaginer l'autonomie - Castoriadis, actualité d'une pensée radicale*, Paris, Seuil, 2021.

<sup>3</sup> Ce qui a son tour suscita en France un débat important entre sociologie et psychologie, Daniel Essertier recense déjà plus de 500 titres dans *Psychologie et sociologie. Essai de bibliographie critique*, Paris, F. Alcan, 1927.

<sup>4</sup> Alain Caillé dans la présentation de *La revue du Mauss* précitée

<sup>5</sup> *Le mythe de l'Etat* (1946), trad. B. Vergely, Paris, Gallimard, 1993.

suivent d'autres voies dans un contexte tout autre, ces processus d'abolition du sujet restent à penser également aujourd'hui, surgissant paradoxalement de l'intérieur des sociétés démocratiques elles mêmes.

Au delà du retour sur les textes, les phénomènes contemporains sur lesquels nous avons décidé de nous arrêter cette année se caractérisent tous par une forte apparence d'irrationalité et souvent par la réactivation de la pensée mythique dont le caractère délirant est particulièrement déroutant pour l'analyse universitaire. Paul-Laurent Assoun avait consacré, il y a quelques années, un article important de la revue *Penser/rêver*<sup>6</sup> n°8/2005, consacrée au fanatisme, aux figures de la Schwärmerei, une notion kantienne qui signifie délirer avec la raison. Qu'il s'agisse de fanatismes, de certains types de nationalismes qui ouvrent la boîte de pandore des affects et qui parlent, avec angoisse, du peuple des ancêtres, de la terre et des morts, de la généalogie et des liens de sang, qu'il s'agisse encore d'antisémitismes, tous ces phénomènes laissent entrevoir une dimension sur laquelle l'apport de la psychanalyse est important même s'il reste à évaluer ou à passer au crible de la critique universitaire au cas par cas. Au fond, il suffit de juger sur pièces : quel apport spécifique la psychanalyse peut-elle fournir, qu'ajoute-t-elle aux compréhensions avancées par les sciences sociales ? Autrement dit, il ne s'agit pas de jeter aux orties les disciplines universitaires, encore moins l'argumentation serrée sur l'expérience historique telle qu'elle a eu lieu. La critique du positivisme ne peut être que modérée, la torture en Algérie est fait, les chambres à gaz aussi<sup>7</sup>.

Un dernier mot pour finir sur une dimension du contemporain, moins impressionnante que les phénomènes évoqués à l'instant mais qui n'en définit pas moins une part grandissante de la conflictualité interne aux sociétés démocratiques. Les classiques, tels Hobbes, avaient distingué trois passions liées à trois enjeux de conflits principaux : le profit (rivalité), la sécurité (méfiance), puis un troisième type de conflit noué autour des enjeux subjectifs de reconnaissance. Si ce troisième type de conflictualité, engageant profondément l'identité,

---

<sup>6</sup> Paul-Laurent Assoun, « La folie de l'idéal ou l'inconscient fanatique », *Penser/rêver* n°8/2005.

<sup>7</sup> Interrogé sur ce que diront les historiens des responsabilités de la première guerre mondiale, Clémenceau aurait répondu « Ca, je n'en sais rien, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'ils ne diront pas que la Belgique a envahi l'Allemagne », cité par Hannah Arendt, « Vérité et politique » in *La crise de la culture*, trad. P. Lévy et al., Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2e éd. 1989 [1968], p. 304.

l'individualité ou l'intégrité des personnes s'élargit dans les sociétés démocratiques<sup>8</sup> alors l'apport de la culture portant sur le psychisme individuel sera particulièrement précieux. Raison supplémentaire, s'il en manquait, de reprendre la discussion avec la psychanalyse et tirer profit de la valeur de son questionnement.

---

<sup>8</sup> Comme semble le suggérer par ex. Pierre Rosanvallon, *Les Épreuves de la vie - Comprendre autrement les Français*, Paris, Seuil, 2021